

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 17 (1872)  
**Heft:** 4

**Rubrik:** Nouvelles et chronique

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 11.12.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

### NOUVELLES ET CHRONIQUE.

Comme nos lecteurs l'ont vu par la circulaire du département militaire fédéral du 19 février 1872, reproduite dans la *Revue des armes spéciales*, M. Quinlet, colonel, inspecteur de la cavalerie, s'est décidé à prendre un repos bien mérité, justifié d'ailleurs par un état de santé parfois souffrant.

Esprit élevé, âme loyale et droite, le colonel Quinlet portait à ses soldats une vive affection ; ses dragons étaient pour lui une seconde famille. Les services qu'il a rendus à la cavalerie suisse sont considérables, et cela tout spécialement au point de vue de l'instruction de cette arme, trop longtemps négligée : faire en neuf semaines de ses recrues de vrais cavaliers, leur donner le sentiment juste du cheval, introduire la carabine dans l'instruction, dresser le cheval, en même temps qu'il instruisait l'homme, tel est le problème que le colonel Quinlet a résolu avec autant de bonheur que de sûreté.

Ses inférieurs avaient en lui non-seulement un chef habile, mais l'un ami dévoué, sachant concilier avec tact les nécessités de la vie civile avec les exigences du service militaire. Les officiers qui avaient l'honneur de se trouver en rapport avec lui prenaient plaisir à sa conversation originale, qu'une culture d'esprit étendue et de fortes convictions religieuses rendaient toujours instructive et parfois élevée. Beaucoup se permettent de trouver la retraite du colonel Quinlet prématurée ; tous regretteront en lui un chef capable et respecté, que la Suisse s'honorait de compter comme l'un de ses meilleurs officiers.

M. le colonel Zehnder, instructeur-chef de la cavalerie, a été appelé aux fonctions d'inspecteur, en remplacement de M. le colonel Quinlet, et M. le major Muller, instructeur de 1<sup>re</sup> classe, aux fonctions d'instructeur-chef, en remplacement de M. le colonel Zehnder. Nos vœux accompagnent ces deux officiers dans la tâche difficile qui leur est dévolue, M. le colonel Zehnder nous est personnellement connu depuis longtemps : l'héritage laissé par le colonel Quinlet ne pouvait tomber en de meilleures mains.

---

**Angleterre.** — *La mitrailleuse Armstrong.* La « mitrailleuse anglaise » vient d'être essayée devant le comité d'artillerie à Woolwich, et cette arme meurtrière paraît répondre à l'attente des officiers supérieurs. C'est une modification du système américain Gatling, et le modèle a été construit par l'usine de sir William Armstrong, du fameux inventeur de la pièce qui porte son nom, à Elswick ; il est chargé d'en fabriquer douze autres, d'un calibre un peu plus élevé.

Cette mitrailleuse se compose de dix canons de fusil unis, qui tournent sur leur centre et qui sont adaptés sur un affût assez semblable à celui des pièces de campagne. Les canons et les cartouches ressemblent à ceux de la carabine Henry Martini ; les cartouches ont la forme d'une bouteille ; elles sont placées dans un tambour construit pour en contenir 352, dans 16 compartiments, 22 dans chacun.

Ce tambour est posé sur un transporteur fixé lui-même au-dessus des culasses des canons, et communique avec une espèce de semoir qui se décharge dans les canons. Une manivelle imprime le mouvement et la rapidité voulue, et les canons se chargent et tirent sans discontinuer, avec une terrible vélocité. Les 352 cartouches sont lancées dans l'espace de 5 minutes à peu près. Chaque pièce sera accompagnée de huit tambours remplis, ce qui donne 2816 coups par mitrailleuse.

A la portée de huit cents mètres, le tir était excellent ; au-delà de cette distance, on ne peut plus compter sur la justesse. Cinquante pièces ont été commandées immédiatement à sir William Armstrong. On a surtout remarqué deux innovations utiles : — une traverse, appliquée à volonté, donne une courbe latérale aux canons, dont le feu s'étend alors tout le long d'une ligne d'infanterie ; de plus, un bouclier en acier est fixé devant les roues, afin de protéger la pièce et le servant, et ce bouclier peut se replier et former des sièges sur l'essieu.